



La
Grenade

GRENADÉ

Bulletin du régiment «LES FUSILIERS MONT-ROYAL»

3721, HENRI-JULIEN

MONTRÉAL (18)

publication autorisée par le lieutenant-colonel
Paul L'Anglais, C.D., officier commandant

VOLUME 1 -- NUMERO 11

SOMMAIRE

- 1- Message du Commandant
- 2- Félicitations
- 3- Remerciements
- 4- Le diner annuel du mess des sergents
- 5- Le nouveau LIVRE D'OR du régiment
- 6- Réunion des officiers du 21ème F.M.R. (R)
- 7- Mot de la fin

1- Message du Commandant

C'est avec un vif plaisir que j'ai appris que nous étions le premier régiment dans la région à avoir complété les cadres de notre première compagnie pour la 27ième Brigade. Cette compagnie d'infanterie sera, de plus, la première de la 27ième Brigade à rejoindre le camp d'entraînement de Valcartier. Inutile d'élaborer sur le fait que, comme toujours, les Fusiliers sont toujours parmi les premiers et ce, c'est grâce à l'effort de tous et chacun d'entre nous.

Je voudrais féliciter tout particulièrement ceux qui ont eu l'honneur d'être acceptés dans la force active. Ils seront commandés par de vrais fusiliers: le major Léopold Cusack, assisté du capitaine Yves Tremblay et du lieutenant Claude Turgeon. Je veux qu'ils gardent bien à l'esprit qu'ils sont nos ambassadeurs à l'étranger et qu'ils se doivent de porter fièrement et respectueusement notre emblème: LA GRENADÉ. Les memes recommandations s'appliquent à nos cadets officiers qui vont suivre leur cours dans le centre du pays et à eux j'ajouterais: **TON SUCCES ET PROMPT RETOUR AU FUS M.R.**

Au nom du régiment, je remercie tous ceux qui ont contribué à cette première phase de notre campagne de recrutement, depuis nos collaborateurs immédiats jusqu'à nos confrères des autres régiments qui ont passé à notre effectif ou qui nous ont envoyé des recrues. Je les exhorte à se remettre l'épaule à la roue et à continuer leur bel effort.

Merci à tous et bonne chance

2- SINCERES FELICITATIONS

... au nouveau lieutenant-colonel honoraire des Fusiliers Mont-Royal, Monsieur Roger Maillet. M. Maillet a eu une carrière bien remplie dans les forces armées autant dans la première grande guerre que dans la deuxième. Il est co-propriétaire du "Petit Journal" et de "Photo-Journal". Le lieutenant-colonel Roger Maillet a toujours été un vrai fusilier de coeur et d'esprit.

... au major Antonio S. Garneau (Tony, pour les très intimes) pour sa récente nomination au poste de juge de la cour supérieure, district de Montréal.

... au capitaine honoraire Jacques Brassard, qui vient de célébrer les 25 années de prétrise. Ad multos Annos.

... A TOUS LES FUSILLIERS QUI ONT OFFERT LEURS SERVICES A LA FORCE ACTIVE.

... A TOUS LES FUSILLIERS QUI ONT ETE ACCEPTEES DANS LA 271^{ème} BRIGADE.

... au régiment de Chateauguy qui vient de lancer un bulletin identique au nôtre. Longue vie et nombreuses parutions au "Salaberry"!

3- SINCERES REMERCIEMENTS

...aux directeurs du Stade de Baseball, du Parc Belmont et du Forum pour le chaleureux accueil qu'ils nous ont fait lors de nos récentes visites chez-eux.

... A TOUS CEUX QUI SE SONT DEVOUES POUR LE RECRUTEMENT DE NOTRE COMPAGNIE AUTANT CHEZ NOUS QUE CHEZ LES UNITES QUI NOUS DESSERVAIENT.

4- LE DINER ANNUEL DU MESS DES SERGENTS

Le diner annuel du mess des sergents a eu lieu le 7 avril sous le patronage du commandant le lieutenant-colonel Paul L'Anglais, C.D., et sous la présidence du sergent-major régimentaire Monsieur Marcel Gingras. Au nombre des invités d'honneur, on remarquait le brigadier Guy Gauvreau, D.S.O., E.D., A.D.C., les lieut-col. Emile Ranger, V.D., Georges Lebel, V.D., Jean Chaput, O.B.E., E.D., les majors Pierre Loranger, M.C., Léopold Cusack, Paul Rolland et le capitaine Ronald Charest, aumônier du régiment.

C'est M. Gingras qui a souhaité la bienvenue aux invités et qui a prié le commandant et le brigadier Gauvreau d'adresser la parole. Le conférencier principal était le doyen des anciens commandants, nul autre que le dévoué lieut-col Emile Ranger. Sa conférence portait sur la campagne de 1685. Le col. Ranger a remporté un vif succès auprès des convives d'abord parce qu'il est un orateur distingué et ensuite parce que son texte préparé avec soin éclairait vraiment les auditeurs sur la formation de notre cher 65^{ème}.

A la demande du commandant et pour le bénéfice des nôtres qui passent au service actif et qui partiront incessamment pour Valcartier, nous en glissons ici quelques passages:

"Mon Général, mon brigadier, mon commandant, messieurs les officiers, Sergent-major, camarades, Avant d'aborder la campagne de 1685 qui fait le sujet de ma causerie, il serait peut-être utile et opportun de brosser à grands traits un tableau de la structure militaire du Canada, depuis la conquête de notre pays par les Anglais jusqu'à la création de notre bataillon afin de rappeler la large part que les Canadiens-français, quoiqu'en on dise en certains milieux, ont toujours prise à la défense de notre pays.

Après la conquête, le Canada, tel qu'il était alors, fut divisé en 3 districts militaires: Québec, Trois-Rivières et Montréal. Ces districts se composaient de cinq compagnies de milice chacun, lesquelles étaient commandées par un capitaine et pas moins de cinq officiers. Ces Compagnies entretenaient les routes, les ponts et les fossés. Chaque capitaine, qui était généralement le seigneur de l'endroit, était en même temps responsable de la police et agissait comme juge dans les cas de peu d'importance.

En 1775, le colonel Ethan Allen à la tête de 160 américains - au cours de la guerre d'indépendance contre l'Angleterre - poussa une pointe jusqu'à la Longue Pointe. Il fut fait prisonnier avec ses hommes par 60 réguliers anglais et 300 miliciens de la compagnie de Montréal. C'était au début de l'invasion du Canada par Montgomery, invasion qui prit fin à la suite de la mort de ce dernier sous les remparts de Québec.

En 1796, on décida la création d'une milice permanente composée de deux bataillons, dont un Canadien-français appelé Les Volontaires Royaux Canadiens. Son premier commandant fut le Lt.Colonel baron J. de Longueuil, le second en commandement était le major L. de Salaberry, père du héros de Chateauguy. Ces bataillons étaient formés de 8 compagnies de 70 hommes chacune. Cette milice fut augmentée et réorganisée en 1812 et partagée en milice du Bas et milice du Haut-Canada. Montréal avait alors trois bataillons dont 2 français et un anglais. Pour résister à l'invasion américaine de la même année, on organisa un corps d'élite entièrement composé de Canadiens-français sous le nom de Voltigeurs canadiens. Ce régiment, commandé par de Salaberry, fut recruté au complet en 48 heures. C'est lui qui gagna la fameuse bataille de Chateauguy mettant fin à l'invasion.

Après la guerre de 1812 le pays se désintéressa de l'armée. La milice canadienne volontaire continua d'exister mais les officiers et les hommes s'habillaient et s'équipaient à leurs propres frais et n'étaient pas payés.

Il y eut une nouvelle réorganisation en 1855, à la suite de l'affaire Trent et durant la guerre de Crimée. Les Russes commençaient déjà à nous annuyer.

En 1862 la garnison du district de Montréal se composait de 3 Compagnies de volontaires. Dix de ces compagnies formaient un bataillon, appelé le 4^{ème} bataillon de Carabiniers ou "Chasseurs Canadiens", sous le commandement du Lt.-Colonel Charles J. Coursol. Mais de nouveau, le public, surtout à la campagne, se désintéressa de la milice.

Formation du 65^{ème} Bataillon

Dans un rapport en 1869, le colonel Harwood, adjudant-général adjoint, admettait que les "Chasseurs Canadiens", faute de recrues, avait cessé d'exister. Cette situation réveilla le gouvernement. Le 18 juin 1869, il publiait l'ordre-en-conseil suivant: "La formation d'un nouveau corps est par les présentes autorisée. Il sera désigné sous le nom de Carabiniers du Mont-Royal. Sont promus le Lt.-Colonel Joseph Beaudry et le major Napoléon Labranche". Le noyau du régiment fut la garde de l'Evêque, composée de 100 jeunes canadiens-français commandés par le capitaine Arthur Renaud. L'effectif était de 264 hommes et, à sa première inspection, le régiment était au grand complet, avec en plus une fanfare de 15 musiciens.

Il reçut alors son numéro d'ordre, le 65^{ème} Bataillon.

Malheureusement, la période de croissance fut laborieuse. Pour diverses raisons: recrutement difficile, manque de fonds et d'équipement, le 65^{ème} connut des heures plus que précaires. Peu à peu cependant, les cadres se reconstituèrent, la jeunesse de nos meilleures familles s'enrôla. En 1880, sous le commandement du Lt.-Colonel J.A. Ouimet, par la suite ministre des Travaux Publics à Ottawa, le 65^{ème} resplendit d'un nouvel éclat et prit le premier rang dans la milice, rang qu'il a toujours conservé depuis. Sa musique, sous la direction du lieutenant Ernest Lavigne, s'acquittait une renommée presque internationale.

Le bataillon connut des jours prospères et pacifiques jusqu'en 1885, alors que se déclencha, de façon aussi inattendue que dangereuse, la révolte des sauvages et des métis du Nord-Ouest.

Campagne du Nord-Ouest

Les plaintes et les griefs des Métis étaient restés ignorés. De tout temps, les sauvages avaient considéré les plaines de l'Ouest comme un territoire à eux. Ils y faisaient la chasse et la pêche à leur gré, établissant leurs campements au petit bonheur, là où cela faisait leur affaire. Avec la construction du Pacifique Canadien et la colonisation des Territoires la situation changea. Les colons désiraient fonder des villages permanents et mettre un peu d'ordre dans le système de routes et de communications. Il s'en suivit de longues et d'âpres querelles avec les sauvages. Ces derniers en appelèrent à Ottawa. Le gouvernement refusa de leur donner raison et leur signifia d'avoir à s'établir dans des réserves. Les sauvages refusèrent de se soumettre et attaquèrent à différentes reprises les postes les plus éloignés.

La situation s'empira et au début de 1885 la police montée s'avoua incapable de maîtriser les empêtements des sauvages qui commençaient à massacrer les colons et demanda au Gouvernement Fédéral d'envoyer des troupes à son secours.

Le 27 mars 1885, le colonel Powell, adjudant-général, télégraphiait d'Ottawa au colonel Harwood qui demeurait à Vaudreuil: "Appelez le 65^{ème} Bataillon en service immédiat et télégraphiez résultat". Les cadres du bataillon se composaient alors de 26 officiers et 319 hommes. Cet appel présentait des difficultés immenses. Officiers et sous-officiers se mirent à l'oeuvre. Le téléphone n'était pas connu à l'époque. Il fallut aller chercher les hommes un par un en traîneaux. Il fallut compléter les cadres, recruter en vitesse, habiller et équiper à la hâte. Les citoyens de Montréal donnèrent un coup de main. Des marchands donnèrent des sous-vêtements, des mitaines, des couvertures, des bottes, etc. En dépit de tous ces obstacles, le 2 avril 1885, à 6 heures du soir, le 65^{ème} s'embarquait, armes et bagages, pour le Nord-Ouest. Nous célébrons ce soir le 66^{ème} anniversaire de ce départ. Pour Montréal et pour les Canadiens-français, c'était un grand honneur, car le 65^{ème} était le seul bataillon du district appelé sous les couleurs pour protéger le pays.

Le bataillon voyageait à bord d'un train du Pacifique Canadien. Cette voie de chemin de fer n'était pas encore terminée. Le long du lac Supérieur il n'y en avait que des bouts de complètes. Il fallait souvent faire escale, descendre du train, marcher dans la boue et dans la "slush" pendant des heures et remonter dans d'autres wagons. Ce fut un voyage difficile et fatigant. Le bataillon arriva à Calgary le 12 avril. Le 20, après un intervalle passé à se reposer et à s'entraîner pour se remettre en forme il partit à pied pour Edmonton. Ce fut une marche épique.

Partout, c'était le dégel du printemps, les routes n'étaient plus passables. Quand les chemins s'y prêtaient les hommes montaient en traîneaux. Ailleurs, ils marchaient et traînaient les traîneaux, les chevaux stant à bout de force et ne pouvant avancer dans les fondrières. Il fallut traverser les rivières, et en particulier la Red Deer, à gué, à travers ou par dessus les glaçons. Le 65^{ème} arriva enfin à Edmonton le 30 avril.

Après quelques jours de repos, le bataillon fut morcelé et divisé en patrouilles qui rayonnèrent autour d'Edmonton. Les sauvages reculaient toujours vers le nord-est vers l'Ouest et restaient introuvables.

Ayant appris que la bande de Gros-Ours, forte d'environ 300 sauvages, avait attaqué la bourgade de Frog Lake Creek où elle avait tué les pères Oblats, Marchand et Fafard, et massacré de nombreuses personnes, le 65^{ème} se lança à sa poursuite. Après des semaines de marche et d'efforts indicibles il arriva à Frog Lake Creek le 23 mai. Le bataillon n'avait plus alors que 103 hommes, ayant été obligé, pour protéger ses communications, d'établir des postes et de placer des petites garnisons dans des block-houses le long de la route. Mais Gros-Ours avait décampé.

La Butte-aux-Français

Le 65^{ème} se dirigea sur Fort Pitt où il arriva le 25. Le lendemain, il se mit à la recherche du chef sauvage et de sa bande. Ceux-ci furent enfin rejoints dans l'après-midi du 27 à la Butte-aux-Français et immédiatement attaqués. Leur première ligne de défense fut enlevée sans subir de pertes. Le bataillon campa sur le terrain sans tentes ni couvertures. La bataille recommença au petit jour, le 28. Gros-Ours occupait une position très forte, située au-dessus d'une falaise, entre deux bras de la rivière Red Deer. Les sauvages repoussèrent une première attaque faisant deux blessés, les soldats Lemay et Marcotte. La bataille se continua toute la journée sans résultat. Il aurait fallu de l'artillerie pour réduire la position. A la nuit, les Canadiens se replièrent sur Fort Pitt, à 5 milles de là, pour y attendre des renforts. Ils revinrent au combat le lendemain, mais les sauvages s'étaient sauvés durant la nuit. Ils en avaient assez. On passa le mois de juin à courir les bois à la recherche de l'ennemi mais il n'y eut plus d'autre engagement. Gros-Ours avait filé vers l'Ouest. Cependant, sa bande s'étant dispersée, il fut rejoint et fait prisonnier par une autre unité, le 3 juillet, à Fort Carlton.

Ce fut la fin de la campagne pour le 65^{ème}. La bataille de la Butte-aux-Français avait cassé les reins à la révolte. Au cours de cette campagne, le 65^{ème} avait affiché une tenue et une bravoure qui firent l'admiration du Canada tout entier. Le Gouvernement Fédéral, en témoignage d'appréciation, permit au bataillon d'inscrire sur son insigne régimentaire, sur son bouclier, le nom de la bataille de la Butte-aux-Français. C'est le premier honneur de guerre du bataillon.

Evidemment cette campagne du Nord-Ouest n'est pas aussi importante que les campagnes de 1914 et de 1939, mais nos soldats y démontrèrent les mêmes qualités qui ont couronné nos drapeaux de fleurons de gloire et qui ont placé notre vieux régiment au premier rang de nos armées. Jamais le 65^{ème}, qu'il soit Carabinier ou Fusilier du Mont-Royal, n'a failli à la tâche. Et, si les événements nous y forcent, il fera dans l'avenir comme il l'a fait dans le passé, honneur à sa fière devise: "Nunquam retrorsum!"

: "Jamais ne recule!"

E. Ranger Lt.-Colonel

5- LE NOUVEAU LIVRE D'OR DES FUSILIERS

Ce livre d'or est de grand format à tranches dorées, dont la couverture est de marocain anglais bleu. Le plat supérieur est de marocain rouge orné d'un liseré blanc. On sait que le bleu, le rouge et le blanc sont les couleurs des Fusiliers. Le coin supérieur du plat s'orne de la grenade du régiment, en or. Un filet brisé, également en or, s'inscrit sur les tranches des couvertures. L'intérieur du plat est doublé de plein cuir rouge et porte l'inscription suivante: "Hommage aux Fusiliers Mont-Royal pour services rendus à l'École des Arts Graphiques. Brigadier Hon. J.M. Sauvé, Ministre du Bien-Etre Social et de la Jeunesse!"

L'intérieur du plat arrière, également doublé de cuir rouge, porte la mention: "Ce travail a été exécuté par les élèves de l'École des Arts Graphiques, section reliure et dorure!"

C'est l'hon Paul Sauvé lui-même qui a remis ce livre au régiment au cours d'une brève cérémonie qui s'est déroulée au mess des officiers. Le Commandant l'a accepté au nom de tous les Fusiliers et a tenu à remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à l'exécution du livre: "Les fusiliers s'unissent pour dire merci à l'hon. Sauvé (un vieux fusilier), à son sous-ministre adjoint M. Fernand Destie (un autre vieux fusilier), à M. Louis-Philippe Beaudin, directeur des "Arts Graphiques" et à tout le personnel de son école.

6- Le capitaine Lucien Tardif nous parle de la réunion des officiers du 2^{ème} bataillon des FUSILIERS-MONT-ROYAL

Mercredi soir, le 4 avril, un groupe d'officiers du "Deuxième Bataillon" se réunissaient au Club St-Denis pour y tenir leur quatrième assemblée annuelle. Il va sans dire que ce "meeting" a été précédé d'un petit dîner garni de bons vins.

Le lieutenant-colonel J. Arthur Guindon, avec son sourire et sa verve habituelle, présidait le dîner. Parmi les convives, on remarquait les colonels Paul L'Anglais et J. René Gauvreau; les majors Fernand Coupal, Léo Thibault, Jean Herdt, Georges Wyse, Louis Fortier et Antonio Garneau; les capitaines Jacques Brassard, Roger Lalonde, Jean-Marie Bériault, Jacques Larue, Paul Brault, Pierre Racine, Réal-Panet Raymond, Claude Jodoin, A.L. Bataille et Pat Desgroseilliers; les lieutenants Lorenzo Mousseau, Rodier Merrill, Roy L. Campbell, Paul Trudel, Chas S. Singer, Louis J. Maltais, Roger Guinet et Raymond Larue.

Après le discours de bienvenue du colonel Guindon, on observa une minute de silence à la mémoire des camarades disparus. Le jovial Lucien Tardif conduisit l'assemblée de main de maître, comme c'est son habitude.

Il y eu de très brèves allocutions de la part du Padre, du colonel L'Anglais et du colonel Gauvreau.

Lucien nous signale de plus qu'après les agapes fraternelles au Club St-Denis, le groupe se rendit continuer la fête au mess des officiers des F.M.R. Lui, en mari modèle, rentra directement chez-lui où sa charmante femme l'attendait avec...un...un... Bruno-Seltzer! (ici, rians c'est l'heure).

7- Napoléon, en 1805: "L'armée marche au combat sur son ventre!"

D-103070 Jos Lachapelle, en 1951: "Ça ne fait rien de marcher n'importe où, mais c'est bien moins fatigant en truck que sur le ventre! "